



C'ÉTAIT HIER

Des morts bavards

NICOLAS QUINCHE
HISTORIEN



Si vous n'êtes pas enquêteur ou procureur, vous n'aurez sans doute jamais l'occasion d'entrer dans une morgue, du moins de votre vivant, alors pourquoi ne pas tenter une visite virtuelle de l'une d'entre elles accompagné qui plus est d'une guide qualifiée et passionnante en la personne de la médecin légiste et professeure Silke Grabherr, directrice, à Lausanne, du Centre universitaire romand de médecine légale, qui publie aux **Editions Favre** «La mort n'est que le début... de l'enquête du médecin légiste», ouvrage où elle vous révélera notamment tout ce que les séries médico-légales américaines ne vous disent pas.

Sous la plume acérée de Silke Grabherr, ces fictions policières sont littéralement autopsiées sous toutes les coutures pour en dévoiler toutes les imprécisions et remettre en lumière le travail des vrais médecins légistes. La version hollywoodienne donne tout d'abord une vision idéalisée des experts américains qui évolueraient à la pointe de leur discipline. Or, la médecine légale américaine, notamment sur le plan des moyens financiers à disposition pour s'équiper, serait plutôt à la traîne par rapport aux instituts européens. Les salles d'autopsie les plus modernes ne se trouvent pas au pays de l'Onclé Sam, mais bien en Suisse, en Allemagne, en Pologne et au Luxembourg. Tandis que les séries mettent l'accent sur le légiste omniscient, dans les faits le travail médico-légal est



bien davantage l'œuvre d'une équipe où chacun connaît ses propres limites et lacunes et sait vers quel collègue se tourner pour les combler. Ainsi recourt-il, selon les besoins de l'affaire, aux compétences de toxicologues, de pathologistes ou de collègues cliniciens. Quand les séries américaines présentent des légistes en tailleur et talons aiguilles sur une scène de levée de corps, elles donnent aussi une vision faussée de ce qui se passe dans ces circonstances où il faut à

tout prix éviter toute forme de contamination de la scène en revêtant une combinaison stérile. Les acteurs et les actrices qui se conformeraient à ce protocole vestimentaire y perdraient à n'en pas douter leur glamour, mais ils (elles) y gagneraient en crédibilité. Les scénaristes d'Hollywood prennent aussi des libertés quand il s'agit des procédures déployées pour déterminer l'heure de la mort en se basant sur la température du cadavre. En effet, tandis qu'en Europe les légistes n'hésitent pas à prendre la température rectale, dans la pudibonde Amérique, ils préfèrent enfoncer leur thermomètre dans le foie au risque de léser muscles et tissus. Aux Etats-Unis, tous les trous des balles ne sont pas tolérés à l'écran. Le code vestimentaire imposé dans les morgues est enfin beaucoup plus strict que ce que l'on voit à l'écran. Les vrais légistes doivent se couvrir intégralement, porter des lunettes de protection, des masques et se couvrir les cheveux. Et ces légistes de série qui se penchent le plus souvent sur des crimes de sang ne reflètent pas la diversité du travail des véritables légistes qui interviennent aussi lors de crashes aériens, d'accidents de la route ou même quand une personne encore en vie a été victime d'une agression. Voilà un livre palpitant qui provoquera sans aucun doute autant des vocations pour la médecine légale que la série «Les Experts» en avait suscitées en faveur des sciences forensiques dans les années 2000.